

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 20 OCTOBRE 1871.

No. 14

SOMMAIRE du No. 14—20 Octobre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	181
Not s de la Semaine.	
DE LA PERTE DES ENGRAIS LIQUIDES.....	182
PARTI DE LA BOUE.....	182
A PROPOS DE POULETTES.—Simon de Nantua.....	182
FERME AMÉLIORÉE.....	182
CHARRU BISC.....	183
REGL. S QU'UN CULTIVATEUR DOIT OBSERVER POUR DEVENIR PAUVRE.....	183
DONNONS DU S ^e L A NOS ANIMAUX.....	183
USAGES ÉCONOMIQUES DE LA SOUDE.—Un Mé- decin.....	183
FAISONS PROFITER NOS JEUNES ANIMAUX.....	184
TABLET D'AFFAIRE.....	184
AUGMENT Z ET BONIFIEZ VOTRE TAS DE FU- MIER.....	185
MÉLEZ VOUS DE VOS AFFAIRES.....	185
Hygiène.	
SUGGESTIONS AUX GARDES-MALADES.— Un Médecin.....	185
Art vétérinaire	
TRAITEMENT DES RIE SURES CHEZ LES CHE- VAUX ET LES BÊTES A CORN'S.....	185
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.— Qualités nécessaires pour ceux qui sol- gient les chevaux.....	186
Illustration.	
Mouton Cotswold.....	184
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	187

Agriculture proprement dite.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joi-
gnaux préparés spécialement pour la Se-
maine Agricole.

En admettant pour un moment l'hypothèse sur laquelle s'appuie le dit calcul, on comprend ce qu'il a de séduisant, et l'on ne s'étonne point que les conséquences en soient si facilement acceptées par ces zootechniciens étrangers à la physiologie. Une fois posé, en effet, que le pur sang est une force métaphysique, arbitraire, indépendante de la matière, sans étendue, mais cependant susceptible d'être divisée ainsi régulièrement, et multipliée aussi, ce qu'aucun esprit droit ne saurait concevoir toutefois, rien n'est plus simple et plus logique que cette sorte de supputation. Mais si nous considérons, d'une part, que les reproducteurs ne peuvent transmettre, en vertu de la loi d'hérédité, l'aptitude fonctionnelle, qu'en transmettant la constitution anatomique de

l'organe d'où elle émane; d'autre part, que cette aptitude existe toujours, à un degré quelconque, et quelle qu'elle soit, dans la race à améliorer; enfin, que son développement chez le produit est proportionnel à son exercice; si nous considérons tout cela, et il n'y a pas moyen de faire autrement, à moins de renverser les connaissances les mieux acquises à la physiologie, la théorie si séduisante tout à l'heure du croisement s'évanouit aussitôt.

Car, avec ces vérités, il n'est plus possible, en premier lieu, de représenter par 0 seulement la valeur de la mère dans la première opération; en second lieu de diviser par 2 seulement la somme des valeurs, puisqu'il intervient un nouveau facteur indéterminé, qui est précisément la quotité pour laquelle agit la puissance héréditaire de chacun des procréateurs; puis un autre, étranger à ces derniers, lequel se trouve dans les conditions hygiéniques au milieu desquelles s'opèrent la conception et le développement du produit.

La théorie du croisement, ou plutôt sa formule mathématique, est donc fautive; ce ne serait pas assez de dire qu'elle est insuffisante. Elle l'est d'autant plus que, dans l'esprit de celui qui l'a énoncée avec le plus d'autorité, elle ne s'applique qu'à une seule espèce et à une seule spécialité d'aptitude. Elle le conduit à des conséquences inadmissibles.

Ainsi M. Gayot, en fait le plus éclairé des théoriciens du croisement, après avoir établi, par un calcul en sens inverse de celui que nous venons de voir, que son produit amélioré de la trentième génération, accouplé d'abord avec zéro comme devant, puis successivement avec le produit de chaque nouvelle génération résultant de ce premier accouplement, suit une progression descendante dans les résultats, qu'il qualifie d'effrayante; M. Gayot, disons-nous, n'en a pas moins préconisé quelque part, et à plusieurs reprises, la régénération de nos races

bovines et ovines par des mâles résultants de croisements bien loin d'avoir été poussés à ce degré d'avancement. Il est vrai qu'il ne s'agit plus ici pour lui de pur sang; mais peut-il venir à la pensée d'un zootechnicien d'établir sérieusement une telle distinction? Qui oserait soutenir que la loi d'hérédité n'est pas une pour toutes les espèces, et que, précisément aux termes de cette loi, il n'y a pas au contraire plus de raisons pour que la rétrogradation et les coups en arrière soient encore fréquents et certains avec les mâles des espèces bovine et ovine, appartenant à des races améliorées plus récemment, et par conséquent moins constantes que le cheval dit de pur sang?

Mais ce n'est pas seulement en passant d'une espèce à une autre, que le prétendu principe du croisement subit de semblables éclipses. Il n'y a qu'à le suivre dans les règles qui sont formulées pour son application, dans les préceptes de sa pratique, pour s'en apercevoir. Tant il est vrai que les conceptions de pure imagination ne tiennent point devant l'expérience des observations des observateurs clairvoyants et éclairés. Nous ne parlons pas des éleveurs ou zootechniciens ignorants, butés à une idée qu'ils ont adoptée sans examen, et qu'ils suivent en aveugles. Nous n'avons pas l'habitude de discuter avec ceux-là. Ils ne sont du reste point dangereux; le bon sens qu'ils heurtent trop directement met assez en garde les intéressés.

Il est facile, avons-nous dit, de voir la nullité de la doctrine du croisement lorsqu'on suit les partisans éclairés de cette doctrine dans l'application qu'ils en font. Ici, la conception spéculative disparaît, pour faire place aux faits; et si quelque chose a jamais été étonnant, c'est de voir l'aisance avec laquelle s'effectue la contradiction entre le principe admis et la conduite imposée par l'observation de ces faits.

Ainsi, pour avoir quelques chances de succès dans le croisement d'une race par une autre destinée à la per-

fectionner, il faut, dit-on, qu'il existe entre elles "certains rapports de taille, de volume et même quelque identité de formes."

C'est incontestablement vrai, du moins à part la question de race, qui doit être réservée. L'observation démontre en effet que le produit de l'accouplement ne présente l'harmonie d'une bonne conformation, n'est réussi, en un mot, qu'à ce prix.

Mais que devient après cela la théorie? Si le reproducteur local doit présenter ses caractères essentiels aussi rapprochés que possible de ceux qui appartiennent au reproducteur étranger, à quoi sert le principe en vertu duquel le produit recevrait de son père la plus forte partie des qualités qu'il doit réunir? Quels sont donc les mérites distinctifs des races, s'ils ne résident pas précisément dans des différences de taille, de volume, de formes et d'aptitudes?

La première condition de la réussite, dans l'opération du croisement, est donc de faire en réalité tout autre chose que cette opération. Otez en effet l'idée, pour vous en tenir au fait, et vous aurez à proprement parler de la sélection, c'est-à-dire l'accouplement de deux individus aussi rapprochés que possible par leur constitution physiologique; car à part la fixité des caractères, qui ne se peut transmettre par une génération seule, il y a là, de part et d'autre, tous les éléments de la race. Preuve nouvelle que le principe du croisement n'est qu'une idée pure, dont on ne tient plus compte, dès qu'il s'agit de passer de la spéculation au fait.

La Semaine Agricole

MONTRÉAL, 20 OCTOBRE 1871.

De la perte des engrais liquides.

Il y a en Canada bien peu d'étables et de basses-cours arrangées de façon à pouvoir recueillir et conserver les engrais liquides. Ce défaut d'arrangement convenable est cause d'une très grande perte pour l'agriculture, perte plus sérieuse que la plupart des agriculteurs peuvent l'imaginer. Par exemple, la quantité d'engrais fluides que l'on pourrait retirer de deux chevaux et de six vaches, se monte par année à 80,000 livres, égales à 10,000 gallons, lesquels étendus d'une même quantité d'eau, fourniraient, tous les ans à vingt arpents de terre un excellent engrais, à raison de 1,000 gallons

par arpent. Pour empêcher la fermentation de cet engrais liquide, et pour retenir l'ammoniaque qui sans cela se dégagerait et serait perdu, il faut nécessairement y ajouter de l'eau. Les matières solides contenues dans cette quantité (10,000 gallons) d'engrais liquide équivalent à près de trois tonneaux, et vaut autant que le meilleur guano: donc ce serait un gain d'à peu près \$200 ce qui en vaut bien la peine. Il faudrait beaucoup moins de cette somme pour construire un réservoir avec coulisses ou dalleaux pour sauver cet engrais, en sorte que dès la première année on serait plus que payé de ses frais. Ou encore, si on se servait abondamment d'absorbants convenables, on pourrait sauver tous les liquides, sans aucun déboursé. Un peu de bonne volonté, cultivateurs! et faites quelque chose pour exploiter cette mine que vous avez à votre portée.

Le *Maine Farmer* dit avec justesse; que, de toutes les récoltes, les mauvaises herbes sont ce qu'il y a de plus coûteux pour le cultivateur à faire pousser. Il y a des cultivateurs qui comprennent cette vérité, et qui ne laissent point croître de mauvaises herbes dans leurs champs. Cependant, ces cultivateurs sont, tous les ans, à la peine de détruire celles que les voisins ont semées sur leur terre. On peut dire que tout cultivateur qui laisse pousser et venir à graine des chardons, de la chicorée et autres mauvaises herbes dans son chemin sème virtuellement ces graines sur les terres de ses voisins.

Parti de labour.

Le parti de labour du comité de l'Assomption a eu lieu mercredi dernier, sur la terre de M. Ulric Deschamps, président temporaire de la Société d'Agriculture de ce comté.

Le terrain était bien préparé pour ce concours et les laboureurs, au nombre de 25, ont fait les plus grands efforts pour remporter les prix que l'on a décernés. Il y avait six concurrents dans la classe des jeunes laboureurs, et 19 dans la classe des plus âgés. Dans cette dernière classe, on remarquait les laboureurs les plus experts du comté et ce concours a particulièrement été suivi avec intérêt.

Parmi les charrues dont on s'est servi pour ce concours, il y en avait huit provenant des ateliers bien connus de M. Marchand. Dans la classe des jeunes laboureurs, les charrues de M. Marchand ont toutes remporté les premiers prix, et dans l'autre, elles ont

obtenus les 4^{me} et 6^{me} prix. Ces charrues ont été beaucoup admirées, car elles sont plus économiques que celles en fer, sont moins pesantes et traquent de fort beaux sillons.

Après le concours, il y a eu un magnifique banquet et M. Alexandre Archambault a dit dans son discours que les charrues de M. Marchand méritaient un prix spécial.

Les ateliers de M. Marchand deviennent de plus en plus appréciés du public. Il y a à présent des dépôts de ses charrues chez les principaux marchands du Nord dans les comtés de Montcalm et l'Assomption, et M. Marchand en a vendu cette année pas moins de 250.—*Minerve.*

Nous lisons dans un de nos échanges la correspondance suivante:

A PROPÓS DE POULETTES.

St. Camille, ce 7 Octobre 1871.

M. le Rédacteur,

Votre intéressant Journal du 15 septembre, contenait l'entrefilet suivant: "Ponte remarquable. M. Edwin S. Foss, de cette ville, a deux poulettes du mois d'Avril qui pondent depuis quelques semaines. C'est une race croisée entre les Brahma et les Leghorn.

Qui peut battre cela?"

Personne, que je sache, jusqu'à ce jour n'a répondu à ce défi. Eh! bien, j'ai aujourd'hui par devers moi *tous les documents* nécessaires pour y répondre.

Vu que l'âge des poulettes de M. Foss n'est pas assez particulièrement spécifié, je ne puis promettre que les miennes les surpasseront. Ce sera au public à en juger. Voici le fait. Des poulettes, nées les deux premiers jours de Juin, ont pondu le 5 et le 6 Octobre courant, elles n'étaient âgées par conséquent que de quatre mois et trois jours. Je ne suis pas assez versé dans l'histoire naturelle pour dire à quelle espèce elles appartiennent; mais tout ce que je puis dire, c'est que les œufs d'où proviennent ces poulettes, pesaient de 4 à 5 onces.

A mon tour, me mettant sur le même pied d'égalité, (*sinon de supériorité*) que M. Foss, je puis m'écrier: Qui peut battre cela?

Votre Serviteur,
SIMON DE NANTUA.

Ferme améliorée.

Le lieutenant-col. Harwood, vient d'acheter de M. Crawford, la fameuse vache "Lady Jane," avec son veau pour une forte somme.

Notre député Adjudant-Général de Milice, cultivateur près du joli village de Vaudreuil une magnifique ferme et comme on le voit il ne veut pas rester

en arrière dans l'amélioration des races d'animaux. C'est un bon exemple à suivre.

Charrue bisoc.

Un journal anglais avec lequel nous échangeons, en parlant des nouveaux instruments introduits depuis quelque années dans l'agriculture, prédit qu'avant longtemps on aura adopté presque partout la charrue bisoc sur les terres qui ne sont pas très fortes, parce qu'on reconnaît que les bisocs, dans tous les cas où l'on peut les employer utilement, c'est-à-dire dans les terres légères ou de consistance moyenne, économisent de la force, de la main-d'œuvre et du temps.

De la force, parce qu'un bisoc attelé de trois chevaux fait autant de travail que deux charrues simples attelées chacune de deux chevaux ;

De la main-d'œuvre, en ce sens qu'un seul conducteur suffit au lieu de deux ;

L'économie de temps est évidente et ce n'est pas la moins précieuse, si l'on réfléchit que les labours ont une plus grande efficacité lorsqu'ils peuvent être faits immédiatement après la récolte, par un temps favorable et dans le délai le plus court possible.

L'engrais humain est le plus souvent perdu dans les villes et même dans les campagnes ; cependant, il a une grande valeur et par conséquent il pourrait rendre de bien grands services dans la ferme.

L'engrais humain vaut une fois et demi l'engrais de la bête à laine, deux fois celui du cheval, trois fois celui de la vache, et quatre fois celui du porc ; il est ainsi facile de se rendre compte de la richesse perdue.

M. Payen a déclaré que cet engrais pouvait chaque année fertiliser 1 million d'arpents.

Les chimistes les plus forts assurent qu'un adulte fournit en matières solides et liquides un produit annuel correspondant à 26 lbs d'azote et 33 lbs d'acide phosphorique, soit une quantité suffisante pour fumer 40 à 50 perches.

Un auteur estime que 1 gallon d'urine égale 1 gallon de blé ; et pense que chaque individu fournit des déjections humaines valant 28, soit pour les faire entrer en somme de 700 millions au moins, en comptant 5 millions d'adultes. Voilà des richesses généralement perdues alors que l'on pourrait en tirer un si grand profit.

Règles qu'un cultivateur doit observer pour devenir pauvre.

1. Ne point recevoir un bon journal d'agriculture.

2. Ne point tenir de comptes de ses opérations.

3. Ne point faire ses semences en saison.

4. Laisser ses moissonneuses, charries, cultivateurs, voitures, etc., etc., exposés à la pluie et aux rayons du soleil. Il se perd de cette façon plus d'argent que la plupart des gens se l'imaginent.

5. Laisser trainer par-ci par-là ses instruments cassés, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus moyen de les réparer. Un des sept sages de la Grèce disait que "le meilleur temps de réparer la charrue c'est lorsque la charrue casse."

6. Aller à tous les encans et acheter toute sorte de rebuts et de friperies, uniquement parce que l'encanteur vous dit que ces choses sont à très bon marché.

7. Ne réparer vos clôtures qu'après que vos animaux et ceux de vos voisins auront brouté vos champs et rongé et cassé vos arbres fruitiers.

Suivez ces règles pendant quelque temps et vous verrez que la recette est bonne.

Quelques philosophes, s'occupent en France, de la question si un sol peut être rendu productif sans qu'on y ajoute de matières organiques. Cette question comprend la théorie émise par M. Ville, que le sol, pour être fertile, n'a besoin de matières minérales que juste la quantité de ces matières minérales extraites par la plante. L'arbre appelé *pain de St. Jean* croît avec abondance en Espagne et en Italie sur les rocs arides, les fougères et les orchidées aiment beaucoup l'humus. Est-ce que les plantes peuvent fructifier dans un sol dépourvu de matière organique, et dans un atmosphère qui ne contient pas d'acide carbonique ?

Donnons du sel à nos animaux.

Nous avons parcouru dernièrement chacune des paroisses qui composent le comté de l'Assomption et nous avons rencontré un très grand nombre de têtes de bétail à l'air caduc et malade et dont la robe anongait qu'ils avaient soufferts du manque d'appétit. Nous avons d'abord pensé que la cause en était dû au continuel tourment occasionné par les mouches et à la longue sécheresse. Mais en posant quelques questions aux propriétaires de ces animaux, nous nous sommes assurés que ces personnes n'ont pas généralement l'habitude de donner un peu de sel à leurs animaux ; tandis que nous en avons rencontré d'autres qui avaient le poil fin et un air de bonne santé, et avaient reçu au moins une fois par semaine une petite ration de sel.

Le sel ne coûte pas cher et c'est un article absolument nécessaire au bien-

être de l'homme et de la brute. On donne ordinairement pour excuse "j'ai eu tant d'ouvrage que je n'y ai pas pensé." Nous avons vu des cultivateurs qui s'étaient donné la peine d'acheter du sel pour saler chaque éoyage de foin qui entraient dans leur grange, et cependant ils oubliaient d'en donner à leurs pauvres animaux.

Si l'on prend l'habitude de donner du sel régulièrement à des temps fixés, ça ne donne pas grand trouble, et ça prend peu de temps ; tandis que si on n'en donne que de temps à autre, il est bien probable qu'on oubliera et qu'on négligera entièrement d'en donner. Au reste, un bien meilleur plan, c'est de laisser des morceaux de sel en roche, dans des endroits accessibles à tous les animaux ; par ce moyen ils ont tous une égale chance d'apaiser, selon les besoins de leur système, l'appétit instinctif qu'ils ont pour le sel, et il n'y a aucun risque qu'ils en prennent avec assez d'avidité pour les faire souffrir de la soif, et autres incon vénients résultants de l'excès, et il ne souffriront pas non plus par la privation d'un article de diète nécessaire à la santé. Donnons donc du sel à nos animaux.

Usages économiques de la soude.

(Soda.)

La soude ou le soda, comme on l'appelle plus communément en ce pays, est un objet d'une grande importance dans l'économie domestique, dans les arts et dans les manufactures. Nous mentionnerons ici quelques unes de ses propriétés dans les usages domestiques :

Dans la cuisine, le soda est pour ainsi dire, indispensable. Combiné à la crème de tartre, il entre dans la composition de toutes les poudres à boullanger, et forme partie de toutes les pâtisseries. Il n'a pas son pareil pour nettoyer et écurer les ustensiles de cuisine. Il enlève suffisamment des vaisseaux en cuivre la graisse ou les acides, et la rouille du fer blanc ainsi que du fer. Les terrines au lait sont sujettes à prendre, l'été, surtout, après les orages accompagnés de tonnerre, une odeur désagréable, on la fait disparaître aisément et parfaitement en se servant d'un peu de soda. On nettoie les bouteilles, les cruches, les barils, en les rinçant avec une solution de soda. En un mot, c'est ce qu'il y a de meilleur pour nettoyer et écurer tous les ustensiles dont on se sert dans une cuisine, qu'ils soient de bois, de fer, de fer-blanc ou de cuivre : il est préférable au savon.

Pour laver le linge, le soda est sans rival. Quatre onces de soda et six de savon valent une livre de savon sans soda. Il endure l'eau, il enlève la graisse et les taches de sur les étoffes de coton et de laine. Il empêche

les lainages de fouler, et dissipe du linge les odeurs désagréables. L'épargne de savon que le soda fait faire, paie trois fois le montant qu'il coûte.

Comme remède, le soda est très utile. Une faible solution de soda fait un excellent gargarisme pour nettoyer la gorge, la bouche et les gencives, si on en avale un peu de temps en temps, il prévient la mauvaise haleine et blanchit les dents. On s'en sert comme anti-acide dans ces formes de dyspepsie accompagnées de fortes acidités (aigreurs) sur l'estomac. Si l'on en met un peu dans l'eau lorsque l'on prend un bain, il ouvre les pores de la peau et enlève les mauvaises odeurs qu'occasionnent une forte transpiration. Le soda est un article si utile dans tant de besoins, et coûte si peu cher, qu'il devrait être mieux connu et plus apprécié dans nos familles. Une ménagère ne devrait pas manquer de toujours en avoir une bonne provision; et chaque fois qu'elle lavera sa vaisselle, elle pourra en mettre une cuillerée dans son eau: elle s'en servira amplement les jours de lavage, ainsi que lorsque les planchers seront lavés. En un mot, elle devra se servir de soda partout où il y aura quelque chose à nettoyer et à écurer.

UN MEDECIN.



Faisons profiter nos jeunes animaux.

Les meilleurs éleveurs de chevaux, de bêtes à cornes, de moutons ou de cochons, savent par expérience que même avec les plus beaux animaux de race améliorée, il est impossible de produire des élèves supérieurs, si on ne donne à ceux-ci tous les soins judicieux, afin que leur croissance n'ait point de moment d'arrêt. Pour y réussir il faut commencer de bonne heure; on doit d'abord soigner et nourrir convenablement les juments, les vaches, les brebis et les truies pendant qu'elles portent, et tout aussitôt après leur naissance, les jeunes doivent recevoir les plus grands soins, c'est-à-dire que les mères doivent être

abondamment et judicieusement alimentées afin qu'elles aient beaucoup de lait, et après que les jeunes élèves sont sevrés, ils ne doivent jamais souffrir, une minute, de la faim ou de la soif. Par ce moyen, leur corps se développe constamment et rapidement et ils atteignent de bonne heure la grosseur et le poids. Si les bêtes sont mal nourries et mal logées pendant l'hiver, elles ne sont pas les seules à ressentir les effets pernicieux de ce mauvais traitement, mais l'embryon (petit dans le sein de sa mère) en souffre également et de telle sorte qu'on ne peut plus jamais y remédier (rejoindre ce qu'on a perdu) quelque peine que l'on se donne à cet effet. On arrête le développement des jeunes animaux en ne les hivernant pas convenablement, et tous les bons soins subséquents ne réussissent pas à réparer le dommage causé par notre négligence.

Lorsque les jeunes animaux souffrent par le manque d'une nourriture convenable pendant l'été, l'automne ou l'hiver, ils arrêtent de croître (profiter) et l'éleveur ne peut réussir à produire un animal supérieur. Donc si l'on veut faire un bel animal il faut: lo bien soigner la mère pendant qu'elle porte son fruit; 2o après sa naissance, ne jamais négliger l'élève, le bien nourrir, et le loger convenablement, et cela tout le temps de sa croissance. Sans ces conditions absolues, point de succès.

Voici la provenance des plantes ci-dessous:

Le céleri	vient de	L'Allemagne
L'ognon	"	de l'Égypte
L'avoine	"	de l'Afrique
La pomme	"	de l'Europe
Le soleil	"	du Pérou
La pêche	"	de la Perse
Le coing	"	de Crète
La patate	"	du Brésil
La chataigne	"	de l'Italie.

Voici quelques proverbes que nous trouvons dans les ouvrages de Jacques Bujault et que nous recommandons tout particulièrement à l'attention des habitants des campagnes:

" Qui ne sait pas bien, fait souvent mal.

" Instruction est mère de fortune.

" Pour nous, la vie est au bout du bras; mais il faut que la tête la conduise.

" Mauvaise V. G. vient comme teigne et ne crève pas.

" Qui se ressemble, s'assemble.

" Un ivrogne sent un ivrogne mieux qu'un chien ne sent un lièvre.

" On se ruine aisément; on ne s'enrichit qu'en peine prenant.

" L'économie est utile au riche et nécessaire au pauvre.

" Sans économie, la misère entre par brassée et s'en va par pincée."

Tablet d'affaire.

Manière de mesurer un arpent de terre carré.

Mesurez 209 pieds de chaque côté et vous aurez exactement un arpent carré.

Ce que contient un arpent.

Un arpent contient 4,840 verges carrées.

Un mille carré contient 640 arpents.

Mesure de terres.

1 pied cube	contient 144	pouces. cubes
1 verge cube		9 pieds cubes
1 perche cube		30½ verges. cubes
1 rood cube		40 pouces. cubes
1 arpent carré		4 roods carrés.
1 mille carré		640 arpents carrés.

Mesures de distances.

Un mille est 5,280 pieds, ou 1,760 verges de longueur.

Un brasse est 6 pieds

Une lieue est 3 milles

Une coudée est 2 pieds

Une grande coudée est de 11 pieds

Une main (mesure pour le cheval) est 4 pouces

Une paume est 3 pouces

Une palme est de 10½ pouces

Un pas est de 3 pieds.

Mesure de longueur.

12 pouces	font	1 pied
3 pieds	"	1 verge
2 verges	"	1 brasse
1½ pieds	"	1 perche
4 perches	"	1 chaîne
10 chaînes	"	1 stade
8 stades	"	1 mille
3 milles	"	1 lieue.

Mesure du baril.

Un quart de fleur	pèse	196 livres
Un quart de lard	"	200 livres
Un quart de riz	"	600 livres
Un quart de poudre	"	25 livres
Une tinette de beurre	"	56 livres
Un quartaut de beurre	"	34 livres

Mesure par minot.

Ce qui suit se vend au poids par minot:

Le blé, les fèves et la graine de trèfle, 60 lbs au minot,
Blé d'Inde, seigle et graine de lin, 56 livres

Sarrasin 52 livres

Orge, 48 lbs.

Avoine, 35 lbs

Son, 20 lbs.

Graine de mil, 45 lbs.

Gros sel, 85 lbs.

Poids du commerce.

16 drachmes	1 once
16 onces	1 livre
14 livres.	1 stone
28 livres	1 quart
4 quarts	1 quintal
2,240 livres	1 tonneau.

Augmentez et bonifiez votre tas de fumier.

Dans une thèse soumise et soutenue devant la Société d'agriculture de l'Etat de l'Illinois en 1870, par R. Giddings, on trouve un plan pratique sur la manière d'augmenter ses tas de fumiers, et de leur conserver leurs éléments, plan qui devrait être adopté par tous les cultivateurs. Ce plan consiste tout simplement à ramasser et conserver intacts chaque parcelle des excréments, liquides et solides des animaux, et prévenir la perte de leurs éléments fertilisateurs, que pourraient occasionner les pluies, l'évaporation, ou l'échauffement. A cette fin, il conseille d'emplir pendant un temps sec, un des entre-deux de l'étable ou une grande boîte, de terre glaise pulvérisée de ratissures (grattures) des chemins, ou de terre commune. On étend trois pouces d'épaisseur de cette terre sur le pontage des entre-deux, puis on étend par-dessus une bonne litière pour les animaux, et le nitrogène (qui est par lui-même une richesse) sera sauvé; la terre sèche à un tel pouvoir d'absorption qu'une couche de trois pouces d'épaisseur n'aura besoin d'être renouvelée qu'une fois dans tout le cours de l'hiver. Il dit qu'une grande boîte de terre suffit pour absorber l'urine de dix ou douze bêtes à cornes pendant une saison de stabulation, et que deux hommes et deux chevaux ont rempli la boîte dans une journée. Il mit aussi de la glaise sèche dans la souille et dans le poulailler, ce qui eut encore l'effet de retenir l'ammoniaque, et si on se servait d'appareil à terre sèche dans les latrines, on en atteindrait tout-à-la-fois un énergique engrais, et les meilleurs résultats pour la santé.

Les avantages de l'usage de la terre sèche dans les étables sont :

1^o Il ne demande aucun appareil ni aucun déboursé d'argent.

2^o L'engrais liquides des bêtes à cornes est de beaucoup meilleur que le solide, et il est constamment perdu; au lieu que par ce moyen on le retient tout.

3^o La terre sèche a la propriété de retenir toute la valeur de l'urine, tandis qu'autrement les deux-tiers ou la moitié de cette valeur sont perdus par la fermentation, l'évaporation, etc.

4^o Il donne un plus gros tas de fumier, et chaque voyage de ce fumier a une valeur double de celle du fumier de basse-cour ordinaire.

5^o Un tonneau de terre saturée d'urine vaut beaucoup plus que le même poids du meilleur fumier frais.

6^o Par ce moyen on sauve ainsi des entre-deux, le double au moins du montant collectif de la nourriture des plantes, et cette nourriture est dans un bien meilleur état.

On se sert de terre et d'eau pour

empêcher le fumier de basse-cour de se détériorer, et surtout d'échauffer. Une simple couche d'un demi-pouce de terre peut absorber la moindre parcelle de l'ammoniaque qui se dégage, mais il est préférable d'en mettre plus épais; s'il se forme une trop active fermentation dans le tas, on l'arrose de temps en temps avec de l'eau. Il y a encore d'autres absorbants, riches par eux-mêmes en aliments des plantes, qui non-seulement augmentent le volume du tas, mais encore en augmentent la valeur en retenant les gaz, tels sont la sciure de bois, les cendes, toute espèce de terre, &c. Lorsqu'en outre le matin, dans un poulailler, on est oppressé par les exhalaisons dégagées de la fiente des volailles; si on étend dessus de la cendre ou de la sciure de bois, le mauvais air disparaît comme par magie; donc si on en étend tous les matins, non-seulement les volailles auront meilleure santé, mais on augmentera ses engrais.

Mélez-vous de vos affaires.

Un M. Girard dit "dans le cours de ma longue expérience commerciale, j'ai remarqué qu'il n'y avait aucun avantage à conter ses affaires aux autres, à moins qu'on veuille se susciter leur jalousie et leur opposition."

On demandait à L'Hon. J. M. qui a laissé, croyons-nous, la plus grande fortune qui ait été amassée en Canada, quelle règle de conduite il recommanderait de suivre à un jeune homme, laquelle lui permettrait de faire sûrement son chemin? "Je lui recommanderais, dit-il, de ne se mêler que de ses affaires."

Un des plus riches marchands de Montréal, à qui on posait la même question, répondit: "Qu'il soit en avant de ses affaires."

Ces réponses ne vont point l'une sans l'autre, car un homme ne peut être en avant de ses affaires, à moins qu'il ne se mêle que de ses affaires.

JOHNSON.

La consommation qui ne fait que de se déclarer a été guérie en plusieurs cas par l'usage interne du "Liniment Anadin de Johnson."

HYGIENE.

Suggestions aux garçons-mala les.

Une personne qui est assez sérieusement malade pour se faire veiller la nuit a besoin de repos, de tranquillité, et de tout le sommeil dont il peut jouir, et la chose n'est guère possible lorsqu'une ou plusieurs personnes sont dans la chambre occupées à jaser ou chuchoter, ce qui arrive que trop souvent. On ne devrait pas tenir dans

la chambre du malade, de lumière, à moins que ce ne soit une demi-lumière, et encore moins une lampe à l'huile de charbon. La garde-malade devrait se tenir dans une chambre voisine, prête à répondre au malade s'il a besoin de quelque chose, et dans les cas extrêmes elle pourra se rendre avec précaution auprès de son lit, mais il faudra éviter tout bruit et exclure la lumière. On a l'habitude de réveiller de temps en temps le malade dans la crainte qu'il dorme trop profondément, c'est une grande erreur. Le sommeil est un des grands besoins du malade, et il n'y a aucun danger qu'il en prenne trop. Il ne faut donc pas le déranger lorsqu'il dort. On doit enlever de suite toute espèce d'évaporations, et tenir l'air de la chambre pur et frais par une parfaite ventilation.

UN MÉDECIN.

ART VÉTÉRINAIRE.

Traitement des blessures chez les chevaux et les bêtes à cornes.

Si, lorsqu'un cheval reçoit des blessures qui laissent après elles des cicatrices qui ôtent de la valeur à l'animal, on portait plus d'attention au mal aussitôt qu'il a été infligé, on pourrait souvent prévenir ces cicatrices qui font perdre le quart ou plus de la valeur sur la vente d'un cheval. Dans leurs étables les chevaux se détachent assez souvent, et comme conséquence le maître s'aperçoit un beau matin qu'une de ses bêtes a reçu de mauvais coups de pied. Pendant l'hiver, un crampon de fer à cheval peut infliger une vilaine blessure, qui, si elle n'est pas soignée comme il faut, peut laisser une laide cicatrice, et cependant il n'est pas besoin de plus de connaissances en chirurgie, qu'il n'en faut pour panser une coupure à un de ses doigts. Tout d'abord, lorsqu'une blessure a été infligée, on doit la panser de suite, avec le moins de délai possible. S'il s'y trouve de la terre on la nettoie parfaitement avec une éponge molle et de l'eau tiède. Après quoi, on prend une aiguille convenable (on doit se servir d'une aiguille croche des chirurgiens) et de la grosse soie, on fait le nombre de points de couture nécessaires pour rapprocher et maintenir les bords de la plaie. Ces points ne se font pas comme lorsque l'on coud une étoffe, mais le fil est passé à travers la peau à des points vis-à-vis les uns des autres: on rapproche les bords de la plaie, et on fait un nœud solide. Si c'est une déchirure, il faut bien faire attention que les parties correspondantes soient rapprochées. S'il survient de l'enflure on l'abat par

des applications d'eau froide, et à moins que ce ne soit nécessaire, il faut éviter toute application irritante ou spiritueuse. Le plus souvent la nature opérera la guérison si on l'assiste dans le commencement. Lorsque la plaie ne paraît pas vouloir guérir, et que les applications stimulantes deviennent nécessaires on pourra se servir avec le plus grand avantage, de l'onguent suivant : pour une livre de saindoux prenez une roquille d'esprit de térébentine et une once de sulfate de cuivre (vitriol bien) ; pulvériser le vitriol, faites fondre la graisse, ajoutez-y les autres ingrédients, retirez du feu et remuez jusqu'à ce ce soit froid ; appliquez-en un peu sur la plaie. Il s'en suivra bientôt une amélioration.

HISTOIRE NATURELLE.

Anatomie et physiologie du cheval.

Qualités nécessaires pour ceux qui soignent les chevaux.

Heureux celui qui peut avec ses enfants, et sans le secours de bras étrangers, labourer ses champs et soigner son bétail !

Beatus ille qui, procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Patrua rura hobas exercet suis,
Solutus omni fenore.

(HORACE.)

Heureux qui, dégagé de soucis et d'affaires,
Comme au temps des premiers humains,
Cultive de ses propres mains
Les champs que cultivaient ses pères.
(Traduction de Daru.)

Qu'on me pardonne cette citation, vieux souvenir de collège. L'heureux cultivateur du poète, — *Solutus omni fenore*, — est devenu un être imaginaire : le temps des illusions de la jeunesse est passé, et pourtant on aime encore à se les rappeler.

Plus la culture est étendue et plus est grand le nombre des agents qu'on est obligé d'employer, plus aussi la tâche devient pénible et difficile.

On entend partout des plaintes contre les agents de la culture, et malheureusement il y en a beaucoup de fondées ; mais si les valets ne valent pas mieux, la faute en est bien souvent aux maîtres, et Dombasle a dit avec raison que quand on accorde une prime à un homme qui a servi pendant longues années dans la même maison, le maître aurait mérité cette prime autant que le serviteur. La conduite des maîtres doit toujours être telle qu'ils inspirent le respect et l'affection ; s'ils donnent l'exemple d'une vie irréprochable, s'ils traitent leurs gens sans orgueil et avec bonté, comme des compagnons de leurs travaux, ils auront aussi le droit d'être

sévères, et ils trouveront des serviteurs honnêtes et zélés.

Les employés des deux sexes qui servent dans les fermes, sont pour la plupart des jeunes gens qui, n'ayant là aucun but d'avenir, ne s'attachent pas, changent volontiers de condition, et ne servent que jusqu'au moment où ils se marient. Si l'on peut conserver les meilleurs en se les attachant par quelques avantages pécuniaires, on ne doit pas hésiter à le faire, mais les chefs de service peuvent être rarement pris dans cette classe. Ils doivent toujours être des hommes sûrs ; on doit faire en sorte qu'ils soient satisfaits de leur position, et que, par l'amour-propre, par des bénéfices proportionnés à ceux du maître, ils aient un intérêt direct au succès de l'exploitation et à la réussite des animaux qui leur sont confiés. L'amour-propre est un puissant mobile ; les paysans, même ceux en apparence les plus grossiers, en ont souvent beaucoup ; il faut savoir le comprendre, le ménager et en tirer parti.

Les salaires doivent être réglés par les usages locaux, et si l'on veut être bien servi, il faut aussi bien payer.

Je voudrais que le cultivateur pût donner une part dans ses bénéfices à tous ceux qui concourent avec lui à l'exploitation de la ferme, mais c'est bien difficile. C'est une question qui m'a beaucoup occupé, et à laquelle je n'ai pas encore trouvé de solution satisfaisante ; j'ai même fait des essais qui ne m'ont pas réussi. Ce que l'on peut et doit toujours faire, c'est que tous soient autant que possible contents de leur sort, et que tous soient animés de sentiments de bienveillance qui s'étendent des hommes aux animaux. Combien de fois arrive-t-il qu'un domestique auquel son maître a parlé avec dureté, rend en coups aux animaux les paroles qui l'ont blessé !

Sans parler de l'honnêteté, qualité toujours rigoureusement indispensable, ni de la moralité, on ne doit employer ni un ivrogne ni un homme colére et brutal. Pour réussir avec les bêtes, il faut du calme et de la patience. Les Allemands et les Anglais possèdent généralement ces qualités plus que les Français, et les hommes du Nord plus que ceux du Midi. Dans les régiments de cavalerie, recrutés dans les départements du Nord, les chevaux sont généralement mieux tenus que dans ceux composés d'hommes des départements méridionaux. Cette différence tient sans doute aussi beaucoup à l'éducation, et il faudrait que tous ceux qui doivent soigner et conduire des chevaux, eussent été habitués dès l'enfance à vivre avec eux. Les hommes et les animaux habitués à vivre ensemble se comprennent, chose bien importante. — Ne confiez jamais des chevaux à ceux pour lesquels ils ne

sont que des machines dont on use comme s'ils étaient dépourvus de tout sentiment.

Un bon charretier est un homme précieux, mais un parfait charretier est un homme bien rare.

La tenue d'un ménage de ferme est un écueil contre lequel échouent beaucoup de jeunes gens qui n'étaient pas nés dans la classe des cultivateurs. En se mariant ils trouvent rarement une ménagère (1) qui ait ou l'expérience, ou toutes les qualités nécessaires pour se charger et bien s'acquitter d'une tâche aussi pénible. Je me suis trouvé dans ce cas, et j'ai tourné la difficulté par un moyen que d'autres pourront aussi mettre en pratique.

J'avais lu dans Sinclair que, dans les fermes de l'Ecosse, il y avait des valets mariés qui devenaient comme des membres de la famille, et qu'on se trouvait très-bien de ce système. J'avais près de ma ferme des bâtiments sans emploi, j'en ai fait des logements et j'y ai placé mes principaux employés. Je connaissais dans ce pays-ci des fermiers qui avaient des domestiques mariés, mais nourris à la ferme, le mari ayant la nourriture, la femme et les enfants le logement, avec des terres à planter en pommes de terre. Cette méthode est tout à fait mauvaise, On a l'embaras de nourrir les gens et on a près de soi une famille misérable dont les besoins exposent l'homme qui est nourri à la ferme à la tentation de voler, tandis que sa femme et ses enfants, près desquels il revient chaque soir, manquent souvent de pain. Je me suis donc décidé à adopter la méthode écossaise : domestiques mariés qui se nourrissent, auxquels on donne un logement pour eux et leur famille et un salaire qui consiste presque uniquement en denrées produits du sol. Chacun a un petit jardin, du fourrage pour une vache, une chènevière, du grain pour le pain, des pommes de terre, le combustible nécessaire et une petite somme en argent. Le salaire a été calculé pour 300 journées de travail d'un manœuvre et en estimant les denrées aux prix moyens du pays.

L'homme me doit tout son temps, la femme et les enfants travaillent comme journaliers quand on a besoin d'eux. Je trouve dans les villages voisins les manœuvres dont j'ai besoin

(1) Ce qui manque surtout, c'est la volonté. Avec une ferme volonté il y a peu de choses qu'on ne puisse pas mener à bonne fin. Je connais des jeunes femmes qui veulent bien être femmes de fermier, mais non fermières ; elles se préparent des regrets pour l'avenir. La chose n'est pas aussi difficile qu'elles se l'imaginent, et elles paraissent ne pas comprendre que la mère de famille est presque toujours au moins pour moitié dans la prospérité d'un ménage, grand ou petit, il y a bien des enfants qui sont redevables à leur mère encore plus qu'à leur père de leur fortune. Une bonne ménagère est pour un fermier un trésor inappréciable.

sans les nourrir ; et, de cette manière, je suis dans la position d'un chef de fabrique qui ne nourrit aucun des ouvriers qu'il emploie.

J'ai ainsi des hommes faits, qui s'attachent à la ferme dont ils font partie ; — plusieurs sont chez moi depuis plus de vingt ans, — qui contractent des habitudes de bonne conduite, d'ordre et d'économie, qui vivent dans leur ménage de la vie de famille, et j'évite les embarras d'un gros ménage de ferme, avec tous les abus prévus et imprévus qui en résultent si souvent ; tels sont les avantages de mon système.

Les inconvénients sont que l'ordre n'est pas toujours facile à maintenir, dans cette petite colonie, avec les femmes et les enfants, et que les choix sont plus difficiles à faire, parce qu'il ne suffit pas que le mari soit bon, il faut que la femme soit bonne aussi, et que si l'on a de justes sujets de mécontentement, il faut ordinairement atteindre la fin de l'année avant de renvoyer toute une famille. Presque toujours aussi, en engageant des jeunes gens qui venaient de se marier, j'ai été obligé de leur avancer de quoi acheter une vache. En outre, je deviens vieux, plusieurs de mes gens ont vieilli avec moi et bientôt j'aurai des invalides. Enfin, quand on a près de soi plusieurs familles qui souvent n'ont que le strict nécessaire, il y a bien des cas de maladies ou d'accidents dans lesquels on leur vient en aide, et qui peuvent amener un surcroît de dépense assez fort. Cependant je crois que, tout compensé, dans une position comme la mienne, les avantages l'emportent sur les inconvénients.

Ce système ne sera pas praticable dans le plus grand nombre de fermes, d'abord par l'absence des bâtiments nécessaires ; en outre, la classe des fermiers a encore généralement chez nous des mœurs qui ne vont pas avec ce système.

L'homme que son éducation met au-dessus du commun des paysans ne peut pas vivre de cette vie, non plus que celui dont l'exploitation est assez considérable pour que la direction et la surveillance absorbent tout son temps et ne lui permettent qu'exceptionnellement de travailler. Ce dernier, placé dans une toute autre position, doit aussi suivre une toute autre ligne de conduite. Toujours bon, toujours juste envers ses gens, il doit exiger d'eux obéissance et respect, et il doit éviter une trop grande familiarité. Quand il sait son métier, celui qui a la supériorité de l'éducation et de la fortune a le grand avantage d'imposer à ses gens.

Ce qui donne le plus de peine, à moi au moins, c'est d'obtenir de l'ordre dans une ferme. Le paysan est généralement ennemi de l'ordre, puis les travaux varient continuellement, et chacun ne peut pas avoir exclusivement ses outils. Quand une fabri-

que est bien montée, elle marche toute seule, comme une horloge ; il en est tout autrement d'une exploitation agricole : il faut une main attentive et ferme qui tienne constamment le gouvernail et sache à tous les instants régler les mouvements.

(A continuer.)

Marché de Joliette.

Liste des articles qui ont subi des changements dans les prix de ce marché depuis notre dernière publication :

Farine.—de blé par 100 lbs \$3.40 ; de Sarrasin 2.00 ; Seigle 2.00 ; Grains.—Pois, minot 80 à 90c ; Orge do 60 à 70c ; Sarrasin c0 à 60c ; Blé d'Inde 80c ; Avo ne 32 lbs 30c à 40c ; Bœuf la lb 6 à 8c ; Agneau quartier 40 à 60c ; Lard frais 100 lbs 8.00 à 8.25 ; Do la lb 10 à 12c ; Do salé, do 12 à 13c Jambons frais do 10c. Volailles, Poules le couple 40c ; Poulets do 30 à 35c ; Lièvres 12 à 15c Légumes, Patates minot 25 à 30c ; Oignons do 1.00 à 1.20 ; Choux pomme 8 à 10c. Beurre frais la lb 15 à 18c ; Do salé 14 à 15c. Cèleri par doz 18 à 20c ; Sucre d'érable la lb 10c ; Saïndoux do 18c ; Laine do 40c. Bois moux 2.00. Moutons 2.50 ; Agneaux 1.50 à 2.00 ; Paix de Bœuf la lb 7c ; Veau do 5c. Eourages. Mil 7.00 ; Trèfle 5.00.

Marché de St. Hyacinthe.

Liste de articles qui ont subi des changements dans les prix de ce marché, depuis notre dernière publication.

Farine en quart.—Supérieure extra, \$7.50 à 7.75 ; Superfine No. 1, 6.25 à 6.25 ; Do so forte 6.25 à 6.50 ; Do no 2, 5.75 à 6.00 ; Recoupé [gru] 1.25 à 1.40 ; Farine de blé par 100 lbs, 3.0 à 3.25 ; Grain, Blé par minot 1.50 à 1.75 ; Pois 80c ; Orge 50 à 60c ; Seigle 60c ; Sarrasin 60c ; Blé d'Inde 80c ; Lard 1.40 ; Avoine 32 lbs, 30c. Bœuf No. 1, par 100 lbs, 8.00 à 9.00 ; do no. 2, 7.00 ; do no 3, 6.00 ; do la lb 7 à 8 à 10c ; Veau do 8 à 10c ; Mouton do 7 à 8c ; Agneau quartier 50 à 60c ; Lard frais par 100 lbs 7.50 à 8.00 ; do la lb 9c ; do salé 100 lbs 8.00 à 9.00 ; do la lb 10 à 12c. Volailles, Dindes par couple 1.35 ; Canards do 50c ; Poulets do 40c ; Poulets do 20 à 25c ; Pigeon do 15c. Gibier, Perdrix 40c ; Lièvres do 10 à 12c. Poisson, Morue sèche la lb, 4c ; do fraîche 4c ; Maskinongué do 3c ; saumon do 10c ; Truite do 10c ; Anguille fraîche couple 20 à 2c ; Doré par couple 20 à 25c. Patates minot 50c ; Oignons do 1.00 ; Panet 50c ; Carottes 40c ; Beurre terave 20c ; Nave s do 30c ; Choux de Slam do 3c ; Choux pomme 10 à 12c ; Cèleri pied 10 à 12c. Beurre frais la lb 20c ; do salé 18c ; Pommes quant 2.00 à 3.00. Cèleri la doz, 20c ; Sucre d'érable la lb 10c ; Miel do 10c ; Saïndoux do 18c ; Suif do 10c ; Laine 4c. Bot, Erable par corde 4.50 ; Merisier 4.00 ; Hêtre 3.50 ; Bois franc m. 3.50 ; Do mou 3.00 ; Epinette rouge 3.00 ; Cochons ; en vie 10 lb 5.00 à 6.00 ; Peau de bœuf la lb 7c ; Veaux do 10c ; Mouton do 15c. Fourrage, mil 9.00 à 10.00 ; Trèfle 8.00 à 9.00 ; Paille d'avoine 2.50 ; Do de blé 2.25.

PARTI DE LABOUR DU COMTE DE CHAMBLEY.

LE PARTI DE LABOUR DU COMTE DE CHAMBLEY, aura lieu à St. Bruno, sur la terre de M. A. BLAIS, SAMEDI, le 28 courant.

Deux prix sont donnés par les propriétaires du Comté : deux charrettes pour les laourants aux rates à la fois, fonctionneront aussi sur le terrain.

Les prix obtenus à l'exposition des terres les mieux tenues, des grains et du Parti de Labour, seront payés ce jour-là.

19 oct.—di 14

AVIS

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

QUÉBEC, 16 Octobre 1871.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill prévu doit être présentée, le, ou avant le VINGT-SEPTIEME jour de NOVEMBRE prochain.

G. M. MUIR, Greffier de l'Assemblée Législative.

Québec, 16 Octobre 1871.—14

AVIS AUX FERMIERS

TUYAUX D'EGOUT.

Les soussignés n'ayant pas reçu un encouragement suffisant pour continuer à manifacurer les Tuyaux d'Égout, désièrent disposer du stock qu'ils ont actuellement en mains. Ceux qui voudraient s'en procurer feraient bien de faire leur application au plus tôt possible, vu que ce n'est pas leur intention de continuer la dite manufacture.

BULMER & SHEPPARD, Bureau, 242, rue J. arthenais, Montréal.

20 Octobre 1871.—14 dip

IMPORTANT POUR

CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

L'HUILE EXTRA DE STOCK

EMPLOYÉE POUR L'UBRIFFIER, SURPASSE TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employés pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles :—ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles elle aura adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLE PAS, OU N'ÉPAISSIRA PAS, DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid. Une huile semblable pourra être employée en hiver, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid elle se congèlera et ne commencera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquérant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat, c'est de mélanger de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFIERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de bœuf ou à toutes les huiles d'olive, à l'exception du "bolt cutting."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE,

77, Rue Front, Ontario.

G. B. STOCK,

seul agent pour la Péninsule, Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL,

Oshawa, Ontario 4 Avril 1870.

GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CH. R. MONTEUR,

Nous nous sommes servi de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 11 pieds, durant 7 jours après l'avoir lubrifiée avec votre huile ; elle tient les Machines en état et brûle très peu, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur, F. W. GLEN, Pr. sident.

Brougham, Ont. 20 Octobre

Departement des Douanes.

OTTAWA 20 Octobre 1871.

L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 13 par cent.

R. S. M. B. UCHETTE, Commissaire des Douanes.

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. Cavalery Condition Powders de Sheridan pour chevaux.

